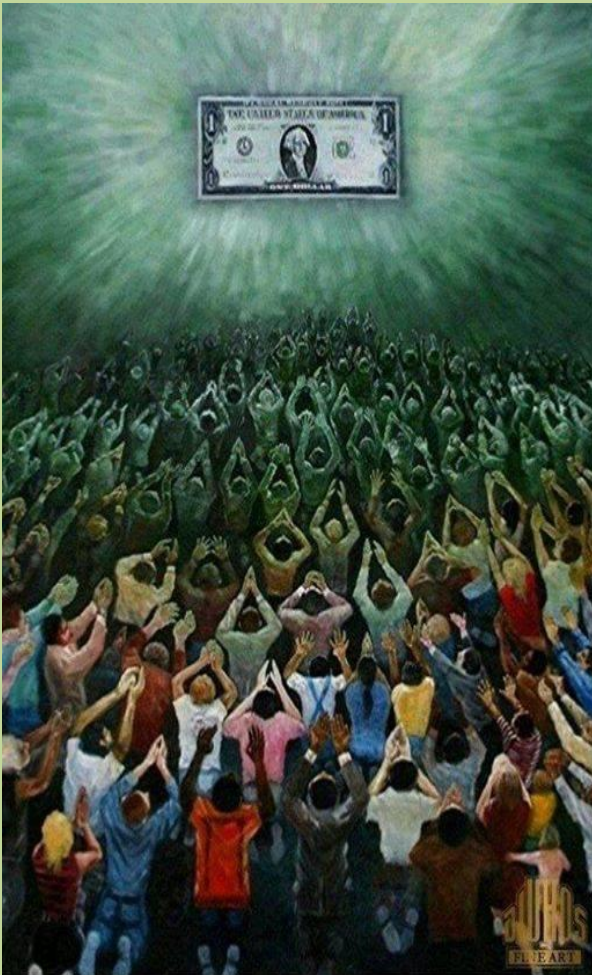


LA MARCHÉ DU CHAOS

Par Louis Bachoud

*L'un des préjugés d'avoir refusé de prendre part à la vie politique est que vous finissez par être gouverné par vos subordonnés.
Platon.*



Depuis mon enfance je n'ai connu que le chaos, principalement guerrier au vingtième siècle, avec quelques phases d'attente dans l'incertitude. Le jeune vingt et unième siècle possède déjà des ingrédients explosifs sur tous les continents.

Cependant si le chaos guerrier d'antan n'est plus de mise, au moins en Occident, chômage, déficit, insécurité, dette publique, fausse monnaie baissent le pouvoir d'achat des peuples et font l'environnement des existences au quotidien.

En 2007 le monde est entré dans une crise économique et n'en est pas encore sorti que se présente, en Europe et sur le globe, des pays en déclin, en déchéance, en déshérence, dont la chute devrait s'accélérer et dont la vie des peuples se dégrade. Une catastrophe bancaire majeure n'est pas à exclure -- qui pourrait pousser la France, l'Italie, l'Espagne par exemple à sortir de la Zone euro et précipiter ainsi leur faillite. Dès maintenant l'Argentine, le Venezuela, le Brésil, et bien d'autres pays ne savent plus à quel lendemain s'espérer. Dans le même temps la démographie flambe en Afrique et en Asie.

Autrement dit, la crise économique et sociale que traverse aujourd'hui le monde affectera profondément le niveau de vie et la manière de vivre des peuples dans les années à venir.

Nous pourrions même basculer encore dans un plus grand chaos, social et économique à la fois. Consternations que nous n'avons pas connues depuis 1929, 1968... voire depuis la Révolution de 1789. Les gilets jaunes ne sont qu'un signe dont la couleur pourrait changer pour devenir celle de villes entières.

Margaret Thatcher avait dit que « le socialisme ne dure que jusqu'à ce que se termine l'argent des autres ». Elle était arrivée au pouvoir en 1979. L'Angleterre était ruinée par le travaillisme.

La pratique du déficit budgétaire permanent, de la fausse monnaie distribuée par les banques centrales, et les manipulations des taux d'intérêt n'étaient pas aussi répandues

qu'aujourd'hui. L'endettement exorbitant des Etats vient s'ajouter à celui des contribuables et des entreprises. Les Etats voguent à l'aventure pour ne pas présenter une addition exorbitante aux citoyens qui déjà s'exaspèrent à payer leur quotidien. Mais les gouvernements souvent corrompus attendent un miracle.

"N'oublions jamais cette vérité fondamentale : l'Etat n'a aucune autre source d'argent que l'argent que les gens gagnent eux-mêmes. Si l'Etat souhaite dépenser plus, il ne peut le faire qu'en empruntant votre épargne ou en vous taxant davantage. Il n'y a rien de bon à ce que quelqu'un d'autre paie ; cette autre personne, ce sera vous. L'argent public n'existe pas, il n'y a que l'argent des contribuables. La prospérité ne viendra pas de l'invention de programmes de dépenses publiques de plus en plus somptuaires. Vous ne devenez pas riches en commandant un carnet de chèques à votre banque et aucune nation n'est jamais devenue plus prospère en taxant ses citoyens au-delà de leur capacité. Nous avons la mission de nous assurer que chaque penny levé par l'impôt soit dépensé de manière sage et bonne. Les gens parlent de service 'gratuit'. Ce n'est pas gratuit. Vous devez payer pour !"

Margaret Thatcher, 14 octobre 1983

Depuis 1983, le miracle n'est pas venu soulager les gouvernements. La dette de la majorité des pays est surréaliste. L'Évangile selon Saint Finance est un constat sur notre monde, un cri de peur et un espoir venu de la spiritualité, de l'immatériel plus que de l'économie. Quand je dis la spiritualité, ce n'est pas la religion ou la croyance, mais une sorte de spiritualité laïque dont l'absence dissout nos sociétés dans la consommation.